

Sur Saint-François

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On nous aime trop !

C'EST fou ce qu'on peut nous aimer, nous, les Vaudois, mais les grands sentiments que nous inspirons finissent toujours par nous fatiguer un peu...

Nos Confédérés de la Suisse alémanique ont beaucoup de peine à le comprendre, et je voudrais, sans les blesser, les engager à des effusions plus discrètes.

Ils finiront, sans cela, par nous étouffer dans une étreinte...

Dieu sait pourtant si leur attachement nous touche ! Il se manifeste assez gauchement parfois, mais avec tant de chaleur, de spontanéité, de franchise et d'élan qu'on ne peut plus s'y soustraire.

Ils ont inventé, pour nous exprimer leur tendresse, une langue à mi-chemin du français et de l'allemand, qui est devenue en peu de temps notre cinquième langue nationale.

Le français fédéral.

On l'a mise en honneur non seulement au Palais gouvernemental, aux Chambres fédérales et dans les journaux, mais dans les maisons de commerce et les grandes industries.

L'exemple ainsi venant de haut, il suffit de s'en inspirer.

Un citoyen sur deux parle aujourd'hui couramment le nouvel idiome et l'écrit à la perfection.

Sans doute, il y a encore quelques timorés qui ne sont pas assez initiés à ce vocabulaire pour oser se lancer en avant avec les mots qui traversent leur tête...

Qu'ils ne se découragent pas.

Tout vient à point, vous pouvez le constater, à qui sait attendre.

Moi aussi, j'hésitais naguère à user du français fédéral, puis lorsque j'ai compris, une fois, que c'était la grande chose pour le contact de tous les citoyens de la Suisse par-dessus les frontières des cantons, j'ai fait l'étude de cette langue et je la cause sans bavures, à l'heure qu'il est maintenant.

Néanmoins, on nous aime trop, et pour avoir, malgré nous, fait la conquête de nos Confédérés, ce sont eux qui font la nôtre aujourd'hui...

Ils ont déjà complètement annexé le Tessin, et voilà qu'ils sont en train d'envahir le Pays de Vaud, de s'infiltrer dans les administrations, d'acheter les hôtels, d'épouser vos filles, d'occuper des places.

L'autre jour, un voyageur arrêta six passants à la rue de Bourg, à Lausanne, pour leur demander un renseignement :

Six fois on lui répondit en allemand.

Et pourtant, il savait le français fédéral !

Eh bien, poussé à ce point-là, l'amour devient tout de même un peu envahissant.

Vous ne trouvez pas ?

Je me suis laissé dire — on ne devrait jamais rien se laisser dire ! — que des financiers de Zurich avaient failli acheter le Kursaal de Montreux, et que les gens de la contrée avaient eu toutes les peines du monde à s'opposer à ce projet.

Alors, je vous pose une question :

Avez-vous l'intention de vous laisser faire ?

Prenez garde !

Entre l'amour et la possession, il n'y a qu'un pas...

Et c'est, hélas ! un faux pas !

André Marcel.

SUR SAINT-FRANÇOIS

Le temps c'est de l'argent

— Pardon, Monsieur, quelle heure est-il ?

— Il n'y a qu'à regarder à l'horloge de la banque !...

— Pratique ces banques, tout de même, qui vous donnent l'heure !

— C'est la seule chose qu'elles donnent !

* * *

LES BONS SERVITEURS.

Au bureau de placement :

— Vous désirez un domestique qui soit resté longtemps dans la même place ? J'en connais un qui est resté dix ans.

— Où ça ?

— A la colonie d'Orbe.